

Mr. Bachmann and His Class de Maria Speth

Bruno Dequen

Numéro 201, décembre 2021

L'année Cinéma 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97783ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dequen, B. (2021). Compte rendu de [*Mr. Bachmann and His Class* de Maria Speth]. *24 images*, (201), 64–65.

Mr. Bachmann and His Class

de Maria Speth

PAR BRUNO DEQUEN

Pendant un an, la cinéaste Maria Speth a observé la classe d'un professeur inspirant dans une ville allemande de province. Elle en a tiré un documentaire-fleuve de près de quatre heures. Étant donné sa prémisse et son travail au long cours, il est impossible d'entrer dans *Mr. Bachmann and His Class* sans avoir en tête *Être et avoir* de Nicolas Philibert et *High School* de Frederick Wiseman. Ces comparaisons ne sont pas injustifiées. Le film possède en effet le regard humaniste du Français et l'ambition au montage de l'Américain. Mais ces références sont aussi indispensables que trompeuses quand vient le temps d'apprécier la réussite de ce film remarquable. La durée, qui est essentielle au projet de Speth, lui permet en effet de déployer un regard en profondeur sur le système d'éducation et son rapport à la société qui n'a finalement que peu à voir avec ceux de ces illustres collègues.

Par exemple, le montage de Speth procède selon une logique très différente de celle de Wiseman. Au dévoilement ample des rouages institutionnels via la multiplication des points de vue, la cinéaste privilégie le gros plan continu. À quelques exceptions près, la très grande majorité du film se déroule donc dans la classe du professeur Bachmann, principalement composée de jeunes issus d'une immigration assez récente en provenance d'Europe de l'Est et de Turquie. Lorsque la cinéaste s'éloigne de la salle de cours, c'est la plupart du temps pour nous permettre de mieux



saisir la dynamique complexe de la microsociété que constitue ce groupe. Speth observe occasionnellement les jeunes avec une autre enseignante et nous donne de rares aperçus de Bachmann et de quelques-uns de ses élèves en dehors de l'école. Mais le cœur du film demeure cette classe, dans laquelle la cinéaste nous plonge grâce à un sens inouï de la mise en scène documentaire.

C'est d'abord par sa voix hors champ que Speth nous introduit à Bachmann. Une voix douce, presque nonchalante, qui parvient néanmoins à s'élever au-dessus du brouhaha d'une entrée en classe matinale pour sommer tous les élèves de sortir de la salle avant d'y revenir moins dissipés. Les premiers plans sur l'homme et son allure de vieux hippie décontracté confirment l'impression initiale : nous sommes face à un enseignant aussi bienveillant qu'original. Attentif à la répartition de la parole entre tous ses élèves, respectueux, ferme sans être autoritaire et particulièrement apte à enseigner – principalement la langue et la société allemande – de façon ludique et engageante. Avec autant de patience que de virtuosité dans sa capacité à capter les multiples interactions d'une classe, la cinéaste prend le temps de nous familiariser non seulement avec Bachmann mais aussi avec la plupart de ses élèves. Le titre aurait certainement été trop long, mais l'expérience du film ressemble davantage à *Mr. Bachmann et Hasan, Stefi, Ilknur, Jamie, Ferhan* etc. etc.

Au cynisme sans fond de notre époque qui a si souvent tendance à évoquer de façon essentialiste et défaitiste les enjeux liés à l'éducation et à l'intégration des immigrants, Maria Speth répond par un film qui prend le temps d'observer de véritables visages au-delà des statistiques, qui choisit de souligner le modèle d'inspiration que peut représenter un professeur engagé tout en scrutant la moindre étincelle qui s'allume dans le regard des jeunes dès lors que l'on prend le temps de les écouter, de les aider et de les accepter tels qu'ils sont. À travers quelques rencontres avec des parents, on comprend également mieux les défis individuels que plusieurs élèves doivent surmonter sur une base quotidienne, de même que les questionnements identitaires inévitables qu'ils vivent.

S'il est un enseignant d'exception, le film parvient, grâce à sa longueur, à ne pas idéaliser Bachmann, qui peut faire preuve involontairement de favoritisme ou adopter un ton parfois paternaliste sur des sujets aussi brûlants pour certains de ses élèves que l'acceptation de l'homosexualité. Avec beaucoup d'acuité, la cinéaste souligne aussi subtilement les limites inévitables de l'engagement personnel au sein d'un système qui, en bout de ligne, finit par essentialiser les individus en fonction de notes qui seront le seul critère pris en compte pour leur avenir au sein de la société. Bachmann conçoit à juste titre sa classe comme un laboratoire du vivre-ensemble. Mais il est tout aussi conscient que cette communauté est aussi utopique que temporaire. À la fin de l'année, ses élèves n'ont d'autre choix que de partir vers de nouveaux horizons que l'on imagine moins bienveillants. Et nous ne pouvons que souhaiter qu'un tel film puisse inspirer d'autres enseignants à reprendre le flambeau allumé par les Bachmann de ce monde.